

Section Seconde.

Histoire & l'usage depuis Hippocrate jusqu'à
nos jours.

n.º 10.

Chapitre premier.

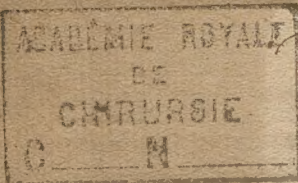
De la Cure des ulcères Suivant les anciens

On a vu de quelle manière la nature opère la guérison des ulcères, Je vais maintenant rapporter l'Histoire de l'usage relative à ce sujet. Je décrirai 1.º la Doctrine des anciens. 2.º Celle des modernes. 3.º Celle de présent.

H. I. Hippocrate, (car c'est par lui qu'il faut commencer) est celui des anciens qui a le mieux écrit sur les ulcères. il enseigne qu'il faut faire des lotions avec le Vin sur les ulcères recens, et sur les vieux ne point se mettre de Cataplasmes au moins qu'il n'y ait inflammation, encore ne faut-il point qu'on en mette sur l'ulcère, mais sur les parties environnantes. il lavait et detroyait les plaies avec du Vin noir et mustere, &c.

Je ne dois pas oublier de dire que les anciens etoient dans l'usage d'appliquer sur les ulcères des éponges trempées dans le Vin ou dans quelque autre secretion legerement astringente; ils arrosaient 2 fois par jour l'appareil; Je suis etonné que ces procédés si convenables et si commodes ne soient plus mis en pratique. Je ne voit que Bontischius qui dans les maladies des yeux en mis entre les Compresses des éponges ou des tampons de charpie ainsi imbibés, pour que les médicaments conservent plus long temps la Vertu de ne pas empêcher la Sécheresse de l'appareil qui est très nuisible aux ulcères de ces organes.

Lorsque

ARC24
d. 22

Lorsque l'ulcère est détaché, Hippocrate veut qu'on emploie des astringens plus actifs & qu'on préfère aux Vegetaux acres l'ellum avec la Vinaiyre; il recommande sur tout des grains de Vierge & de Sésu au Soleil dans un vase de Cuivre rouge qu'il meloit avec le miel, le vin doux, la myrrhe, le nitre brûlé & une très petite quantité de résine de tharibentine, C'est ainsi qu'il veut à bout de guérir les ulcères anciens Soit du prépuce, de la tête ou de l'oreille.

Comme je crains d'être diffus, je ne dirai que le principal. Hippocrate ordonne ensuite des détensifs plus forts, les remèdes corrosifs & astringens tels que le fiel de bœuf desséché, le Stuco de cuivre, la poudre de Sésu, d'Arum sur la mort, les Lèvres vertes de branches de Figuier avec son suc, le Vin de la Vinaiyre, la noix de galle, l'œuvette. &c.

(a) tutye —
imperfecte
Vid. Mathiol
sur Dioscorides pag.
697.

Hippocrate connoissoit aussi les Vertus des métaux & demi-métaux, car il conseille ^{les prodigues (a)} le plomb, le cuivre, l'orpiment, le soufre, le Vitriol & d'autres de ce genre. il en est encore que telle étoit la pratique générale de ce temps; car Aristote (b) dans ses questions & problèmes ou il demande pour quoi dans les ulcères putrides & impures on emploie des médicaments secs, acres & astringens, au lieu que dans les ulcères purs & qui sont faciles à guérir on n'emploie que les humectans. C'est, répond il, que dans ceux-ci il n'y a qu'à Contraindre.

(b) probl. sec. I.
ll. 50.
Edu. Duxal tom. 2.
pag. 685. E.

Je reviens à Hippocrate, ces auteurs donnent aussi des propriétés spécifiques à certains Vegetaux, comme la noix de galle, la poudre d'Arum & la racine d'Hellexor. il emploient aussi quelque fois les Anthracis &c.

Enfin on trouve sur tout pour former les Carrières

il composoit des onguents avec l'huile, la cire, la gresce & de
pure ch de chorio. 3

Voilà donc qui demontre clairement qu'Hippocrate
regardoit les Vegetaux comme les plus emmeubles & les
brutaux des plumes & des cœurs en qu'il n'employoit des
remèdes cathartiques que dans celui des ulcères putrides,
encore n'estoit ce que jusqu'au tiers de la cicatrisation.
alors il faisoit usage de corps gras & onctueux, comme
au si le recommande avec raison Aristote. Si on les
rappelle ce que j'ai dit plus haut, cette méthode est fondée,
puisque on empêcha ainsi les pièces de l'appareil de contracter
adherence avec la plaie, & que l'on ménage la pellicule
qui sert à former la cicatrice.

II. 2. Outre les topiques Hippocrate ordonne encore
la saignée aux parties voisines des ulcères, sur tout s'ils
attaquent les jambes, les pieds ou les doigts de la main. Je
pense qu'il entendoit par ces saignées les scarifications, car
il parle non seulement du bistouri et encore de l'application
des Ventouses.

Dans l'ulcère des doigts ou parvius maling on a
souvent observé qu'une incision faite à propos ex-
prime la carie; on l'a vué par ce moyen beaucoup
de sang âcre, dont le séjour aux extrémités des doigts
a souvent produit la gangrène ou la destruction des
parties ligamenteuses voisines des tendons, même de l'os,
d'où la carie.

Dans toutes les inflammations, les anciens mettoient
en usage les scarifications et les Ventouses sur le lieu
affecté, même sur les hernies étranglées. ils en faisoient



h

(a) lib. 7. Cap. 7.
ll. 15.

à la tête pour les inflammations del'oeil, ils pratiquoient
le perichyppisme pour les ulcères des paupières, on peut
consulter pour cette opération ce qu'en a dit Celse (a).

Supposons hui les Médecins et les Chirurgiens
par une fausse opinion

à la méthode
de Celse

Sur la circulation du sang ^{amputer} de se servir
plus de l'instrument tranchant que pour ^{amputer} les
ne font plus de ^{saigner} qu'au bras ou ^{au poignet} et
en trois manières aux ^{piés} jambes et au front, cependant
je les ai pratiqués avec succès à ces dernières parties
pour combattre les maladies de la tête ou de la matrice.

Il 3. Je conviens avec Hippocrate qu'il faut purger
dans le traitement des ulcères, mais seulement lorsque
les premières voyes sont embarrassées ou que la fièvre
en est l'effet, autrement je regarde ce moyen tout à
fait inutile. Je conviens encore qu'il faut aussi avoir
attention d'établir une diète dans les plaies et les ulcères;
dans celles là le choix de Celse est visible ainsi
que celle de moniteur, si l'animal a été usé de ferres.

(b) Lesieur

Il 4. Je suis, on ne peut plus étonné qu'Hippocrate
ait voulu que dans les ulcères londs on ne supprimât
plus on fit des incisions et toutes ou à la moitié de la
circonférence selon la rectitude du corps, (b) il est
probable qu'il s'agit ici des ulcères carcinomateux
qui arrivent souvent à la surface de la peau au
aux tumeurs, auxquels cette règle peut être fort bien
appliquée, quoique depuis quelque temps j'en porte
horriblement avec les ligatures car carcinomateux
carcinomateux qui servient à la terre inférieure,
sur tout à ceux du pimple qui s'élevait beaucoup.

Cette methode m'a réussie a l'égard d'une lèpre inferieure
entièrement affectée. les lèpres ne m'ont jamais
quasi qu'en disant des chirurgiens de reputation, qui ont
un prejuzé trop congeré de l'usage du bistouri qui est
l'instrument le moins commun pour cette operation.

Je ne comprends pas pour quoi il veut que l'on incise
ces sortes d'ulceres; car ceux qui sont profonds doivent
être incisés sur la sonde. Les precedes operatoires sont
breuilles a la fin de la page. 873. je pense qu'il doit les
rapporter aux fistules profondes de l'anus. mais il ne
saut point espérer d'inciser ces tumeurs comme l'on
conseille Galien et Boërius; tout le monde sent qu'il
est impossible de les inciser sur la sonde.

Je pense qu'Hippocrate a mieux bien exposé la nature
de la nature de ces ulcères; qu'il n'a décrit les formules
des médicaments qui y conviennent; car il les a représentés
de toutes parts et sous les expressions d'une maniere
empirique, cependant il enseignait a ses élèves les
dogmes de l'art.

Je ne puis non plus dissimuler que les meilleurs
Praticiens et les plus celebres se sont conduits plus souvent
en empiriques que suivant la theorie des écoles, cette
conduite n'a rien de blâmable pourvu qu'elle soit
convenable. Les Philosophes eurent recours a l'astrologie,
ce qui ne peut conduire en erreur, pourvu que les medecins
s'appliquent a connaitre les circonstances precises
dans lesquelles les mêmes remèdes doivent être administrés.
mais il n'y a encore rien de certain la dessus.



Cette est la Doctrines qu'hippocrate a exposés. Je vois
 maintenant rapportés celle de Calre qui ~~est plus~~
 est plus précise ~~qu'aucune autre~~.

Il. 5. Suivant plusieurs Historiens, Calre Vient
 sous les Rois d'Auguste et de Tibere, peu ou presque
 près de 500 ans après hippocrate dont il rédigea les
 ouvrages sous un ordre plus clair. il écrit sa médecine
 en latin et enrichit de ce qu'il avoit appris des Auteurs
 Contemporains les plus célèbres.

Au commencement de son 5.^e livre il décrit les
 médicaments sous un bel ordre. au chap. 2. page 262.
 a il faut, dit il, pour guerir les plaies appliquer d'abord
 a des sponges imbibées d'eau froide, ou de vin ou de vinaigre.
 ce qui confirme ce que nous avons observé plus haut.

II. a de plus il ajoute l'ail, le baume, l'orpiment, le verdet,
 le chalcitis, la coupe thore ~~le baume, le verdet, le chalcitis, la coupe thore~~ les reprimas. il

Dit ensuite chap. 3. les médicaments qui sont Suppurs
 a sont le mercur, la myrrhe, le castor, la benoite, la
 agallbaum, le propolis, ^{la styrace} l'encens et la Vapeur
 a condensée de l'encens, la bitume, le poix, le Souffre,
 a la Resine, la gomme, l'huile. on voit a la vérité
 tous les jours que si on applique sur une ulcere ou
 une plaie qui Suppure des médicaments Resineux
 et onctueux, le pus en découle avec abondance
 pourvu qu'on ne les applique pas trop tôt
 et trop.

Au chap. 5. il met au nombre des Suppuratifs,

7.
Verdet, l'orpiment, l'œuf de cuivre, enfin tous ceux qu'il
donne Hippocrate. au chap. 6. il ajoute les Amalgames
qui sont les mêmes dont il a parlé excepté les Huiles
qu'il y ajoute. au chap. 7. il donne pour Cathartiques
tous les fossiles et les Végétaux aëres. au chap. 8. il fait
une recapitulation des Castiques entre lesquels il laisse
beaucoup l'Hellexor blanc et noir, ce dernier qui a été
recommunié par les modernes et depuis par encore
par M. Pringle contre la galle n'a toujours renoué
toutes ces classes de médicaments ne différents que d'un
degré. mais au chap. 9. ceux, dit-il, qui forment des
exannes sont le Choleitis, le Fluor de cuivre, le Verdet,
l'orpiment et le ving. et tous nous servons tous les jours
de ces médicaments sous le nom d'exanthématiques. Dans
les ulcères fondides, lorsque la présence de l'Esquarre
fautive a contracté et mal à propos empêché la
Cicatrice, il n'y a point de meilleurs Remèdes pour
la faire tomber que les mollifiants et les humidifiants. au
chap. 10. il traite ex professo des Castiques tels que
la Resine de pin, l'œuf d'Athene, le miel, la Cire,
la buerre, et lorsqu'il faut ramollir ce sont les gommes
ou les vaticines. De ceci je conclus donc que de tous
de felse à Rome et en Grèce on observait comme on
l'observe aujourd'hui en France, en Allemagne, en
Angleterre et dans les autres Pays Septentrionaux
d'Europe que les Corps gras et Resineux ramollissent
trop les ulcères, qu'au contraire les astringens en l'ont



minimeux plus ou moins cathartiques les remuant
plus promptement à l'extrême.

Cette felse du chap. 20. des Trochisques
merite encore attention; il veut qu'on les dissolve
dans le Vinaigre, & qu'on en applique & sur les plaies
recentes & ulcérées, il existe non seulement la Cire
et l'huile, cependant lors qu'il étoit absolument
nécessaire il y en ajoutoit un ^{gros}.

De fupelloré

Cela fait beaucoup de cas du trochisque des
Polydes qui est composé d'un de plume, ~~de~~
~~de~~, de Myrrhe, d'aloës, de tereb.
grecque & de fel de taureau mêlés avec le Vin
austere. pour la Cure des ulcères froids, de la
morceure ou inflammation des vieilles, des varicelles
et des parties honteuses on se servoit de pastilles
composées des mêmes drogues en y ajoutant la
litharge d'or ou d'argent et la Cuisse de laie
supplément dans le Vinaigre. Je passe beaucoup
de choses parce qu'il y a peu de différence.

Il. C. Au liv. 5. chap. 20. Il. 51. ou Il. trochis
ca. professo des ulcères calleux, Cela signifie qu'il
faut en inciser et en porter les bords avec le bistouri
quoique ce soit d'après Hippocrate qu'il donne ce
précepte, Ce n'est point, dit-il, qu'on ne puisse
guérir ces ulcères sans incisions. en ce cas il conseille
l'emplâtre de lindanum comme le meilleur septique

9

(a) chap. 9. §. 18. Cathartique etant composé d'œuf de Cuivre, d'Alun,
d'essence d'argents et de Sab. Danum. (a)

Lorsqu'il foute leu triseur il compose des Cures
avec les minereaux et les Vegetaux austeres. ch. 26. §. 36.

§. 7. Dans la Cure des ulceres chroniques ch. 28. §. 5.
il prescrie l'œuf de Cuivre, le plomb dissolu, la Guaiac
et une 8^{me} partie de Cire chautant d'huile Rose qu'il
en faut pour amollir la Cire et melanger les deux
il n'y a donc qu'une tres petite quantite d'huile et de
Cire.

Les ulceres Chroniques dont il traite ressemblent
a ceux que nous observons aujourd'hui aux jambes &c
chez les pieds en que les Romains et les grecs observoient
autre fois. les medecins de la basse Allemagne les
appellent le Siècle dernier furibulques, les grecs
en ont autant d'opinion. la guérison,
le mouvement est un obstacle a leur guérison. Hippocrate
dit des ulceres de ces parties, Sarre, cadere, chancubulones
non curantur. Je ferai voir lorsqu'il sera question
de la Cure des ulceres selon les modernes que le même
precepte a lieu même a present.

§. 8. Dans les ulceres qu'on nomme Angclures
qui viennent aux pieds ou aux aures, Celte prescrie
l'Alun avec le vin, ~~et l'Alun~~, l'œuf de grande, une
dissolution de raves ou de quelques autres plantes
detensives; il les a aussi gueries avec des estingues,
nous vous servons encore a present de même

medicament



indicaient.

§. 9. Ceste observe qu'on a toujours beaucoup de peine à guerir les Crostules par ce qu'ils ne viennent jamais à maturité. Soit qu'on emploie le fer ou les médicaments ils viennent assez communement à esté de la Carrière. il prescrit l'Hellebore pour le guerir ainsi que les fistuleux, les resolutifs et en fin tous les autres Remèdes qu'il a recommandés pour les ulcères anciens; J'ai souvent essayé les mêmes Difficultés dans le traitement de ces maladies et jusqu'à présent n'ai jamais réussi qu'en ouvrant des Carrières.

§. 10. Je passe sous silence la doctrine que felse a établi pour les ulcères des doigts des. 6. chap. 19. p. 103. elle est très exacte, il recommande le lycium ou graines d'Arignon, la boue d'huile, l'alkun avec le miel, il conseille de baigner les doigts de tous costez avec une decoction de Perce-neige ou de branches de hennep. il ne desapprouve point le Chalcite, l'huile de grande, l'huile de Cuirre, le papier brûlé, l'orpiment, le Soufre, Je n'en dirai pas davantage par ce qu'il ne se rappelle pas que J'ai dit des Remèdes qu'Hippocrate en lui ont donné, il est clair que dans la Cure des ulcères de quelque nature qu'ils fussent et quelques parties qu'ils aient atteints on administrait les mêmes Remèdes et qu'on évitait absolument les onguents.

II. II. Sous me. Sextus, Je ne dis pas tout ce que. C'est
à voir, il est faux que Je parle de Galien un médecin et
un philosophe. C'est tout le contraire; C'est tout plein de la
doctrine d'Hippocrate. C'est concilier avec la vérité, de
suer la théorie avec la pratique que les grecs d'après
lui, les arabes et les écrivains du 16.^e Siècle ont
admis la doctrine.

Claude Galien naquit l'année 131. De l'ère
chrétienne sous Antoine le Pieux. Aurelius, et
vint sous les Règles de Commode et de Sévère, il ne
fit aucune mention de Celse. C'est en cela les
critiques des grecs qui, quoiqu'ils fussent un siècle
à Rome ne daignèrent pas étudier la langue latine.
Galien observa si exactement la marche de la nature
qu'il a rapporté beaucoup de choses qu'Hippocrate
avait négligé ou qu'on n'a pu retrouver ailleurs.
Il étoit si jaloux de sa propre gloire qu'on aura
toujours à regretter de ce qu'il n'a été perpétuellement
en dispute avec les médecins de son temps il a écrit
avec plus d'élegance que de clarté, il est l'auteur de
toutes ces dénominations nouvelles et subtiles qui
rendent la médecine plus facile à entendre ne
s'étendant pas d'avantage.

(a) pag. 19. ch. 5.
method. med. ch. 7. E.
Dissertat.
qua unus est.

Galien est le 1.^{er} qui nous avertit que la preu-
ve de l'existence point. (a)

Lorsqu'il parle de médicaments, il décrit les

mêmes que nous avons rapportés d'après Hippocrate
 et Celse; les urines de quelle Vertu, l'urine de gummada,
 les fruits d'opium d'égypte, le Chalcitis, le cuir brûlé,
 son uril, le miry, l'urine de la pay. 20. Jb. ch. 6.
 ou il dispute sur l'hypercarose, il remarque que
 la miel augmente la suppuration pay. 20. D. qu'il
 ne faut point appliquer seule la résine, la
 poix et l'asphaltum ou ^{beurre} de Jéda parce qu'ils
 sont trop chauds pay. 21. C-D. qui s'accorde
 avec ce que Boerhaave a observé. qu'il faut que
 le médecin examine le temperament du malade,
 le siège des parties et la Saison.

Je vous observerais cependant que Galien qui
 ne suivait que les maximes d'Hippocrate a confondu
 comme lui la doctrine des plaies des ulcères pay. 22.
 Jb. G-D. autrement il ne dirait point que l'on
 doit pratiquer des suturez aux ulcères ou les
 rapprocher avec des crochets, il appelle ulcère
 toutes solutions de continuité dans les chairs
 fractures dans les os et contusions dans les
 nerfs. il ne traite donc dans ce chapitre que des
 plaies. il fait une très bonne remarque lorsqu'il dit
 pay. 23. C-D. dans tout ulcère, un poil, un grain
 de sable, le pus n'empêche point la guérison,
 mais l'huile et tout ce qui est de cette nature y
 font obstacle.

Il tire le pronostique suivant. ou guérit difficilement
 les ulcères qui naissent 1°. de l'intempérie d'est chier
 qui sont au dessous. 2°. du Vice du sang qui y abonde.
 3°. d'une quantité de matière Confluente, il décrit
 presque à l'infini les trois Especes ou brulures, & en
 en particulier il faut humecter ceux qui sont
 secs, arrosez avec le Vin, l'oximel ou avec une
 Decoction de plantes crues. Ceux qui sont
 humides lb. 7p. 23. l. f.

Il dit, comme Hippocrate, qu'il faut inciser
 jusqu'aux chairs les bords Cartilagineux des ulcères
 ou en attendre la guérison du temps chesus cela
 sur tout donner le Choix aux malades. on
 doit se souvenir que sels a donné le même
 précepte.

Il appelle Carcinoma les ulcères inveterés
 ainsi que les profonds et les Hongrois, chaps. 5.
 Lib. h. pag. 26. il en décrit les. Nom de l'Empiré
 Hippocrate.

Il appelle herpes ou Esthiomenie tous les
 ulcères renaissans et Hongrois et il s'attribue
 la doctrine de leurs brulures que Hippocrate
 nous a laissé. il donne pour médicaments de
 cette maladie l'hipociste, les Distillés et leurs
 Cartes, la noix de galle, l'acore de grande, les



Dont les ulcères étoient compliqués de Vire Venerien
et j'ai observé que pour les y plus prompt ils venoient
de causes externes, Sur tout de la contagion, car
j'en ai vu de plus exposés. Julien chap. 7. §. 1.
pag. 52. Doit avec clarté. Remarque que l'on doit
faire des applications dans les brûlures des plaies,
mais j'ai déjà parlé de cet usage.

Dans les disputes que cet auteur eut avec
Chespolus, il prouve que celui ci appliquoit des
cataplasmes emollients sur tous les ulcères quelconques,
Car Julien l'en reprend avec trop de chaleur et dit
qu'il faut employer des médicaments très desiccatifs
pour les ulcères de l'oreille, tels que les écorces.

Edmondston assure que l'écorce de cet arbre
(a) Philos. trans. a beaucoup de Vertus, (a) elle est effervescente,
Vol. 53. p. 175. et astringente; il lui attribue aussi la propriété
de guérir les fièvres intermittentes en y ajoutant
 $\frac{1}{8}$ de Kinkina.

J'ai fait beaucoup d'expériences sur l'écorce
de Saule; j'ai répété celles de M. Pringle pour en
conjecturer la vertu antiseptique, et j'en ai vu
en effet beaucoup, je me suis aperçu
qu'elle en avoit beaucoup moins que la Kinkina;
j'ai observé pendant 5 semaines de la virulence
totale, nouvelle dans une dévotion d'écorce de
Saule à une chaleur de 62 à 68 au thermomètre

De febriculis, leurs beaucoup plus long qu'il ne s'en
pour la putrefaction. Je l'ai administrée dans les
fièvres intermittentes et contre la dysenterie en y
joignant pour cette dernière maladie de la
chenille et s'en est bien réussi.

Il sembleroit desirer qu'on recueillît beaucoup
d'expériences sur le Remède qui est si commun;
il seroit très utile pour les hôpitaux sur tout
pour les militaires, car pour quelle raison
l'Amérique seule possède-t-elle le Remède que
nous desirons et dont nous avons besoin? toutes
les curées sur tout celle de chène. ne pourroient
avoir des propriétés si fortes, astringentes, unies, si ce n'est
le préjugé que les Remèdes ne nous viennent
bons qu'autant qu'ils nous sont apportés d'un
pays éloigné.

Galien fait beaucoup de cas de l'Ecorce de
pin, en general on voit qu'il a raison, du reste
il veut beaucoup les Remèdes qu'Hippocrate et
Celse ont proposés, il traite de quelques parties avec
citedition liv. 9. Ch. 5. pag. 67 et 68. Sur tout l'entree
des urinaires; il appelle alors Remède celui
dont je veux établir le précepte.

Galien veut que l'on applique des bandes
sur les parties ulcérées liv. 8. chap. 2. pag. 23. §. et



Celui pour la même raison qu'Hippocrate les a
recommandés dans les fractures; je pourrai voir
dans la suite que des modernes ont reconnu
l'utilité de ce moyen pour la cure des ulcères.

Galien a plus fait de recherches sur les
ulcères qu'Hippocrate et Celse; la méthode qu'il
en a suivie est plus précise; mais il n'a rien
ajouté à la méthode curative qu'ils ont donnée;
le ne s'en tendant pas davantage sur ce qu'il a
eu de ces maladies, il est tenu que je parle des
grands moyens.

§. 13. Si l'on peut s'en rapporter à freind,
Oribase. écrit au 4.^e siècle. Cet auteur dans
son compédium liv. 2. chap. 66 et suivants
traite des goúverneurs et delirifs, des émétriques
et des caustiques, il expose ex professo la doctrine
des ulcères, mais à la méthode d'Hippocrate et
de Galien dont il emprunte souvent les expressions,
cependant il est très clair et intelligible.

Au liv. 3. il décrit dans un bel ordre les
compositions des emplâtres et des troisiques,
et comme ce sont à peu près les mêmes des
auteurs précédents je ne les rapporterai point
parce que j'ai encore beaucoup d'autres à
parcourir.

§. 14. Celse qui vivait à la fin du 5.^e siècle

19
et au commencement du 6.^o univ. de médecine avec
plus d'élégance, il a mieux traité qu'Oribase les
maladies des yeux qu'il a décrit avec beaucoup plus
d'exactitude. ce qu'il nous a dit de mieux sur les
abès et les ulcères il l'a pris de Galien (a) sa
méthode curative et les médicaments sont si simples
que composés qu'il prescrit sont presque les mêmes
de l'auteur qu'il a compilés. Je voudrais débiter
à la postérité de ceux qui ne recitent, ainsi je
n'en rapporterai point d'exemples quoique la
comparaison que j'ai été obligé de faire de tous
les ouvrages de ce genre m'en donna beaucoup
de travail.

II. 15. Je passe sur les bouanges que merite Saul
 Dreyse, et autres attachés à la doctrine de
 Hippocrate, et de Galien prescri pour la cure de
 la gangrène; des ulcres inveterés ischémiques et les
 Ecrouelles, l'opium et l'acacia en d'un mélange de
 cinq troisies, de l'œil de lièvre. an ʒʒ. ⁺ ~~de~~
~~de Cardamine~~, de Saumee de Jusquiame an ʒj.
 le tout bruté dans l'eau pour le charbon de
 parties honteuses il recommande le chalcitis, ~~l'acacia~~
~~de Cardamine~~, l'aphrositum (Salpêtre de bousoyer)
 med. art. liv. h. chap. 25.



(a) tractatib. 1.
Seru. 2.

De Couper Nore

la Capellano

Les poudres Cathartiques dans les ulcères empuillés,
 l'asthme, le flux d'urine, l'exalt de crême, l'orpiement.
 au chap. 36. il traite des ulcères simples dans les
 mêmes lieux que Galien. au chap. 37. il conseille
 pour consolider les ulcères les mêmes Vegetaux
 astringens et y ajoute le Cera et l'huile de myrthe.
 il porte cependant du Vin, de l'oxierac et de la
 gomme de pin. pour la cure des ulcères qui ne
 suppurent pas il raporte ce qu'on dit de Hippocrate
 et Galien. Je ne finis point si je rapportais
 tout ce que cet auteur a dit, car sa doctrine et
 les médicaments qu'il prescrit sont les mêmes.
 Je dois encore remarquer en general que
 Hippocrate et Celse mettent peu d'huile, et
 de Cera et de gomme dans leurs onguents et
 emplâtres, que Galien en mettoit d'avantage
 et de Cera d'ayme encore plus. on voit dans
 toutes les formules de cet auteur la vieille
 huile, celles de myrthe et de Rose, la gomme de
 Exceur, la Colophone et la Cera.

Je ne parlerai pas de Saturnius, des
 Myrsus et de beaucoup d'autres parce qu'ils
 vecurent les 12.^e et 13.^e siècles et qu'ils n'ont été
 que des Copiateurs de Galien et qu'il faut

que je parle des Arabes qui se sont rendus célèbres
les 10^{es} siècles.

Il 16. il en est des arabes comme des grecs, —
eux-ci suivirent la doctrine d'Hippocrate et de
Galen et les arabes adoptèrent celle de Rhazes. C'est
des ouvrages de ce dernier qui naquit en 900. —
qui ont servi de base à ceux qu'il publia en 980. —
époque de la naissance d'Avicenne. Avicenne
vivant au 11^{es} siècle et Albucares au 15^{es} siècle.
Albucares puisa toute sa doctrine à la même
source que les autres, l'école d'Aristote, qu'il copia.
Rhazes qui fut sectateur de Galien.

La Chirurgie semble avoir fait de grands
progrès dans ces temps-là; ce sont les arabes qui
perfectionnèrent l'art des accouchements, ils
enseignaient à extraire l'enfant, mort ou vivant,
de la matrice; ils mettaient en usage les lacs,
les forceps, les leviers, ils opéraient la lithotomie
par extraction. Mais les grecs ne connaissent
aucuns de ces procédés chirurgicaux.

Plusieurs dans ce siècle se sont cependant
attribués l'invention de ces méthodes d'opérer.
il est possible à la vérité qu'on imagine
aujourd'hui des moyens auxiliaires qui aient



été connus autrefois et qu'on ignore même
s'ils l'ont été et quel en fut l'auteur.

L'Esprit humain a tant d'aptitude à
présent pour élever des découvertes que les siècles
précédents, que les sciences et les arts n'avaient
point cultivées avec autant de soin. Quoique
l'émulation n'était point excitée, comme elle l'est
à présent, mais c'est trop m'écarter de mon sujet;
il est question de faire l'histoire de la cure des
ulcères en divers lieux et en différentes teins. Comme
je n'ai point les ouvrages de Rhazes, je vais citer
d'Avicenne appuyé de l'autorité de M. Boissier.

(a) *Sci. h. trait.*
3^e chap. 1^{er} pag.
75. traité des
ulcères

Avicenne (a) traite des différences des ulcères;
lorsqu'il en dit, mérite d'être écrit en lettres d'or, ou
nomme; dit il, ulcères, la solution de continuité
dans les chairs qui rend de la sanie et du puit
ou qui, si elle n'en rend pas, c'est que les sucs
nourriciers qui s'y portent s'y corrompent à cause
de la faiblesse de la partie; de cette faiblesse il
s'en suit que les humeurs superflues des parties
voisines y affluent et s'y décomposent parce que
la partie affectée n'a été trop débilitée par
l'application des onguents mollients ou trop
guar.

Quo Chap. 2. ou il expose les Lues, il prétend que
tous les ulcères ont besoin d'être desordrés & exulcerés
de l'attrition ou Corrosion des Vaisseaux. plus
un ulcère, dit il, est grand & profond, plus les
decuratifs qu'on y applique, doivent être actifs.
on ne peut sans tort, omettre les boudoirs &c.

Il recommande aussi comme Hippocratés, les
Sacrifications et les Ventouses, au chapitre
suivant en ses traits au 9^e il décrit les remèdes
tirés des Végétaux et des minéraux, ce sont
les mêmes que les grecs ont recommandés.

Orissius est si loin moi le 1^{er} Des anciens
qui ont parlé du mercure comme Cathartique,
il faut, lie ou, chap. 9. Faire un Catistique contre
les ulcères Celluleux avec des Herbes actives, tels
que le sel ammoniac, l'urine, le souffre &c.
le mercure pag. 882. E. F. il ajoute ensuite, on
étend le résidu d'argent ou le sublimé avec la limaille
de fer, un alcati de la chaux vive (a) il permet

les fleurs de
cuivre et pour
vapeurs.



(a) Orissius expose les vertus du mercure et du sublimé
Corrosif au chap. 47. des 11. traits. 2. pag. 185. Galien de
Simpl. facult. lib. 9. Ch. 5. pag. 71. amara n'avoit jamais
employé les remèdes, non qu'ils fussent mauvais si on les
prend intérieurement ou qu'on les applique à l'extérieur.
il l'a cependant mis à l'usage des poisons 16^e des 11. chap.
19. pag. 30. B. C. on ne trouve point non plus dans Dioscorides
la préparation du sublimé.

sependant donner la préférence à la chaux vive,
car il recommande l'eau sucrée en cette de chaux
vive pour chasser des fomentations chap. 12. § 883.

§. 17. En recapitulant tous les remèdes administrés
par les grecs et les arabes il est aisé de voir qu'ils
s'attachaient pour les saignées locales à diminuer
l'action du sang dans les parties affectées, et à
entretenir la liberté du sang, et en même temps
voies par le moyen des purgatifs et par une diète
convenable à produire de bons sucs nourriciers;
ensuite ils appliquaient des bandes sur toutes les
ulcères des jambes pour obvier aux empyèmes
et ~~pour~~ faciliter le retour des liqueurs, mais pour
y parvenir plus sûrement ils recommandaient
les repos aux malades.

Tous les arabes ont observé que les oleagineux
et les gras rendent trop les ulcères, que
la poix et la résine les enflamment trop, c'est pour
quoi ils se servaient de poudres astringentes de
trochisques ou bien de decoctions de plantes aussi
astringentes de toutes espèces, en y ajoutant du
vin, du vinaigre ou de l'eau de chaux.

Et lorsqu'ils craignaient de ne point réussir
lorsqu'ils avaient à traiter des ulcères qui avaient

negligés, il y appliquaient des minéraux et des huiles
et même Cathartiques.

Telle étoit la méthode qu'on suivait chez les grecs
les arabes et qui étoit reçue en Italie et dans les pays
méridionaux de l'Europe; elle réussissoit cependant
dans toutes ces sections pourvu que les ulcères avoient
pour tout le même caractère comme ils l'ont encore
aujourd'hui.

Voyez maintenant ce qui s'est passé vers le
15.^e et surtout au 16.^e siècle que les vents fleurissent
de nouveau en Europe.



Chapitre. 2.

(De la cause des ulcères depuis le 14.^e siècle)

Jusqu'au 17.^e

Il 1.^{er} Guy De Chauliue, l'honneur immortel
de la Chirurgie Française vivait au milieu du
14.^e siècle; la chirurgie fut suivie presque par-
tout en l'Europe; mais comme l'imprimerie ne
fut inventée qu'en 1450. elle fut imprimée avec
grand nombre de fautes. L'ouvrage entrepris
la réimpression et l'augmentation d'un grand nombre
de notes tirées pour la plus part d'Hippocrate,
d'Aetius et de Ales. L'ouvrage étoit fort estimé et
habilement personnel ne rendait plus que lui l'honneur
au mérite de Guy De Chauliue dont il a usé.

longs tous la doctrine à ses élèves.

Desque l'impression fust bien établie, beaucoup de gens supplièrent à faire percevoir laque les arts exercent à couronner, comme les ouvrages contaient mieux par cette voye et que ceux des grecs et des Arabes desirant plus corrects, les uns eurent plus d'ardeur à les lire.

Vous le fûtes du 15. et sur tout du 16. Siècle on vit par tout des médecins celebres, on étudia l'auxtomie sur des cadavres humains, avant jusqu'à Manducius on ne l'avoit apprise sur la bête de Galen, que sur des cadavres de singes. il suffit de nommer Vesale et Eustache pour rappeler les progrès et l'usage de cette partie de l'art à ce temps.

Chacun cependant ne prit pas à être qui attaché à confirmer les dogmes des anciens d'après l'autorité des arabes.

M. 2. Le 2. restaurateur de la chirurgie française fut Ambrise Paré qui seut allier la doctrine des anciens à celle de Guy de Chauliac, de fermel et des autres chirurgiens qui vivoient alors, en seut l'usage de la pratique qui parvenoit à un point de tout autre.

Son autorité doit avoir plus de poids que celle de ses contemporains, ceux ci n'enseignent eux-mêmes que la doctrine des anciens, mais Paré qui

Exercer beaucoup. Soient faits les plus portés 27
bien juges de l'efficacité. Des Nouvelles. Serrant de ma-
liant de pourvoir les plumes, il peut donc aussi enlever
tout autre usage les ustensiles. D'appliquer les
bandages et appareils.

En général il me semble qu'il emploierait plus
de Nouvelles obligeantes que les anciens. La raison
est facile à deviner, on se servait beaucoup plus
de Cataplasmes, les Venoles avaient mis en usage les
mercuries, on en avait l'exemple des arabes et sur-
tout d'Avicenne, les Antiques et les fictions
étaient si actifs qu'il fallait les adoucir avec des
huiles et les grains.



Puis, après avoir vu l'imitation des anciens pour
les ulcères avec le miel pour les déterger, il était
presque le seul de son temps qui en fit usage, il
présentait sur tout l'usage en poudre et la laine
de plume avec le mercure recommandée pour
Guy de Chauliac. Il est probable qu'il n'en a que
d'après Hippocrate qu'il était appliqué des
bandes sur les ulcères, car c'est la même théorie.

bandages et
compresses

M. S. Venet. traités aussi des ulcères dans la
grande chirurgie, mais il n'en fait que l'oppor-
tunité. Les gros, les arabes et les autres qu'il
utilise dans ces cas. J'ai vu cependant

sa methode de Currio les emphatiques de Fluella &
 beaucoup d'autres des secretions austeres et du Virg -
 il se servoit aussi de precipité Rouge avec le
 basilicane. Son traitement des medecines externes
 est fort bon.

M. H. Forestius medecin Hollendois Savant de
 près Verale, il nous a laissé des observations & des
 alures avec des remarques ou reflexions interessantes.
 quoiqu'il suivait la pratique de Verale, il étoit
 cependant plus attaché à la doctrine de Gali de
 chauliex. il a beaucoup d'ordre et cite les auteurs
 avec précision, il ne nous a rien laissé de neuf.
 Je ne suivrais point si je rapportais toutes les
 notices d'après lui, J'en annote Corymbe, Holleries,
 & Herennius Suetus, Ange Coloquini, Donati
 dont les ouvrages ont été rassemblés par Voffelmehius
 et Germer, les auteurs (excepté l'indivisible textus de
 mesme preserie par les arabes) n'ont rien dit
 qui n'ait été preserie par les arabes.

M. S. Lorsqu'on entrepris par les Chirurges
 d'expliquer les phénomènes de la nature par les
 mots de fermentation de putrefaction &c. la
 chirurgie changea tout à fait de face. &
Paracelse qui naquit en 1493. et mourut à
Saltsbourg en 1541. fut le premier qui entrepris

29
D'écrire sur cette mixture. Les Remèdes qu'il employoit
dans la guérison de tout des ulcères malins, étoient
sa réputation. il s'éleva avec tant d'université contre
les préceptes des anciens et de Galien, et établit de
Hippocrate et ridicules qu'on ne peut les lire sérieusement.
Il se servoit pour tout des mêmes médicaments que
les anciens grecs. C'est lui, si je ne me trompe, qui mit
en usage la breuvage, l'huile, la mixture de bœuf et
humaine, celle même des oiseaux et surtout des poules.

(a) chirurg. univ.
treat. 2. ch. 5. pag.
19.

Il est incertain lorsqu'il dit la manière dont
les Romains des premiers temps se traitoient leurs plaies
(a) les hommes, dit-il, lachioient leurs plaies; ils y mettoient
ensuite de l'urine, puis du vin. lorsqu'elles ne guérissent
point, enfin ils avoient recours à l'eau mercurielle, et si
la guérison ne s'opéroit point on y appliquoit de la
glaire de bœuf dans du vin; enfin on employoit le
emplâtre. Les grecs se servoient d'ongt dans leurs
traumatismes appliquoient de l'huile comme les arabes
le font avec le miel; Les potiers venoient les propriétés
de la litharge, les écrivains la limaille de fer et la
bouille, les chaudronniers l'écail de cuivre. Les
alchimistes ajouteroient à ces remèdes le mirium et
la ceruse. Les Philosophes non contents de ces
médicaments y mêloient l'aimant, la myrrhe. Les
jusqu'à eux ils obtinrent des cures prétendues
miraculeuses, et comme les ulcères étoient quelque



fois Comptiques de Vies Venerables les medecins Voloient
les guerir sans mercur.

Et Vois Voyez tous les jours bien des gens se
Conduire a peu près de même.

Outre que Paracelse prescrie pour la Cure des
ulceres les mêmes Remèdes que les anciens pag. 70.
il exalte encore merveilleusement les propriétés du
mercure.

Deus les Suppurations d'ores il employoit
bandement le Sublimé Cornuif, quelque fois la
Custere et les Emulfions pag. 78. telle étoit sa
methode pour guerir les ulceres charnus. il
faisoit encore usage des poudres, des lotions de
plantes astringentes, la pommade de Sapin, les fumes
l'aristoloche &c.

Il attribuoit de grandes vertus a la chelidoine
et prescrioit seulement les bandages ch. 10. pag. 79.
il agit avec finesse, car en rejetant les ouvrages
de Galien et d'Avicenne, il a la prescription de Socrus
leurs Remèdes et de n'en point prescrire d'autres.

Il avoide en general plus a la nature qu'a
l'art. Sa grande et sa petite chirurgie contiennent
de très bonnes choses, mais il faut que celui qui les
lit, sache se mettre en garde contre les raisonnemens
de cet auteur. Je ne suis pas éloigné de croire que
C'est lui qui a introduit en Allemagne l'usage

qu'à s'en contenter avec les doctrines des anciens qu'ils
s'attribuaient, ils négligèrent le plus utile, c'est à
dire les observations, dans la suite on en recueillit
un si grand nombre qu'il n'est pas possible de
faire usage de toutes.

Bildan, Bartholin, Slagius, Bonnus,
Skenckius etc. Menget en publièrent un grand
nombre qu'ils avaient recueillis de toutes parts
à le bien prendre. tous ces gros volumes valent mieux
pour l'ornement des bibliothèques qu'ils ne sont utiles.

Il n'est pas difficile de s'enquérir de la
celebrité en donnant des Recueils d'observations,
puisque rien n'est plus aisé que de recueillir des
faits; tous ces auteurs avaient la vanité de se
donner des louanges et de blâmer les autres, voilà
les sources de tout de volumes qu'on devrait rejeter.
parlement on vit les universités de l'académie de
Noyelle des sciences établie par Louis 14. C'est
une très bonne source, il s'établit aussi d'ac-
cadémies en Angleterre, en Hollande, en Allemagne
et en Russie, chaque temps eut la même académie
à l'étude des sciences, et chaque pays avait la
manie de faire imprimer ses ouvrages dans sa
langue au mépris de la langue latine; Je ne
parle point de toutes ces sociétés littéraires qu'on
vit s'élever en si grand nombre dans ces siècles

qu'il

qu'il n'est presque point de petite ville qui n'ait
des titres spéciaux ne s'efforcent d'opposer aux autres
sa doctrine qui souvent n'est rien moins que bien
exposée.

Or les érudits de l'Europe, étant d'apprendre
les différentes langues vivantes angloises, françaises,
les grecques et latines, c'est beaucoup, si les ouvrages
que les sociétés publient valent la peine d'être lus
pour les érudits, car si on les compare avec la
doctrine des anciens, on voit que c'est la même qu'ils
nous donnent, mais misérablement défigurée.
C'est pour quoi je n'aurois que très peu de choses
à y prendre.

Il 1^{er}. Je ne suivrai point dans ce chapitre
la même ordre que j'ai suivi dans les précédents
ou j'ai parlé des anciens, ainsi je commencerai par
Felix Wharton, cet auteur connu même dans la
pratique et d'un esprit très pénétrant, s'enquiert
beaucoup de réputation. pag. 558. il observe
que les corrosifs sont très visibles dans les ulcères
et qu'on ne doit jamais employer l'arsenic ni le
sublimé corrosif sans prendre beaucoup de précaution
en général il usait beaucoup de topiques gras et
unctueux. il n'est personne qui ne connaisse
l'onguent brun qui porte le nom de cet auteur,
cet onguent est composé de plantes astringentes



Cuïtte dans la Vinaigre, de Vitriol, de fleurs de sulfur,
 et d'huile vitriolique cuïtte avec le miel, il le
 recommande pour les ulcères de presque toutes les
 espèces et les plaies en suppuration, il ne dit rien
 de la nature de la nature et discute seulement
 avec beaucoup de génie sur l'efficacité ^{des} les médicaments
 qualités des médicaments.

M. 2. Paul Barbettes médecin en chirurgie
 d'Amsterdam publia, selon Manget, sa chirurgie
 en 1672. il traite des ulcères à la méthode des
 anciens, prescrit les purgatifs et la diète pour
 le traitement interne et pour topiques les digestifs,
 les scarotiques et les apulstiques. pag. 322. Et
 Manget. il se servait aussi d'astirac et
 végétal et minéral, et il y ajoutait que très
 peu d'huile, il enseigne que dans les ulcères qui
 durent long temps, il ne faut pas employer d'ouïes
 des crutres pag. 324. et qu'il ne faut pas que
 les médicaments soient trop gras et humides,
 mais qu'ils soient très dessicatifs et qu'on les
 renouvelle souvent. la précepte renvoie ~~pour~~
 à la pratique des anciens qui étoient tombés
 peu à peu dans l'oubli. Il traite express ch. 4.
 pag. 328. de l'ulcère merlin et d'ajouter. il
 y prescrit de renouveler les plaies dont il a
 parlé et on ne voit point qu'il conseille l'usage

des médicaments crues comme l'oprimier, les sublimés 35.
Corrosif &c. il remarque 1^o pag. 349. qu'on doit changer
de topiques tous les jours ou tous les trois jours ou au
moins le 6^e jour, dit il, les meilleurs médicaments
deviennent contraires s'ils sont appliqués trop
fréquemment. 2^o qu'on ne doit panser qu'une fois
ou tout au plus deux par jour si l'on veut que les
topiques produisent leurs effets pag. 349. 3^o Il
condamne l'usage des hyperurgifs ou des
mercureux, à moins que si on les applique on ne
tienne continuellement le ventre libre par le purgatif.
il ajoute en fin que la division de vices d'oprimier,
de vices pareille en doit de guérir. Souvent plusieurs
maladies.

Quoiqu'il ait bien traité la cure des ulcères
je vois qu'il s'est trompé d'avoir trop attribué
aux vices des humeurs.

Je ne sais point de bon avis sur ce qu'il dit de
l'ulcère crû. Car la fureur est la séparation de
lors que la nature opère, ou bien c'est un ulcère de l'os
qu'on ne guérit jamais que par l'excision du
membres qui en est affecté, ce qui ne peut s'appeler
proprement une guérison mais la séparation
de la partie affectée d'avec le reste du corps.

L'exposition de la cure des ulcères qu'il fait
à la pag. 370. est très juste. il faut, dit il, appliquer



Compressifs

des bandages aux pieds, en cet endroit il recommande
les différentes préparations des plâtres de Zinco & des
la forme des plâtres et des directions pag. 371. il en
ajoute que M. Nuyet n'a rien dit de ces plâtres
dans ses ouvrages, peut-être est-il excusable, car
il n'était point chirurgien.

II. 3. Nicholas Wismerius chirurgien du
Roi d'Angleterre Charles 2. écrit de chirurgie
en 1676. il traite surtout de la fistule dans son art.
en liv. 2. pag. 263. il traite des ulcères jusqu'à
ce point des anciens, il ne suivait cependant
point d'autre doctrine; Il remarque pag. 271. que
la régénération des chairs n'est que l'ouvrage
de la nature. il applique le précipité en la
Dartre ou en la lèpre ensemble ou séparément.
pag. 272. il recommande les scarifics, la tige,
la sucrée, le plâtre de Venise, le stolas
rouge &c.

Compressifs

Il présente sur tout l'application des bandages
pour conduire les ulcères plus promptement à
guérison, pag. 274. il observe aussi avec raison
qu'il n'a jamais vu d'ulcères simples et qu'il
a toujours rencontrés des obstacles qui obligent
à varier le traitement p. 276.

III
de la compression

Il traite aussi la cicatrice des bandages chez
rapport pour la guérison des jambes par une infinité
de

D'observations utiles tirées de sa pratique, il 37
donne à cette occasion le bandage dont il se servoit
sur les foyes employés beaucoup de fois; il est à regretter
qu'on ait abandonné l'usage.

Pag. 279. il rapporte l'usage comme un des meilleurs
desientifs, Je ne vois point qu'il approuve beaucoup
les Gustons perpétuels, car il assure n'en avoir jamais
vus qui par l'ordre des vides eussent guéri son bandage
qu'il applique avec une main mieux versé que ce
moyen. pag. 280. il guérissait avec la pécipite
et la vin les ulcères qu'il appelle chancres froids,
il se servoit encore de l'emplâtre de castoreum
unies toujours avec son bandage.

Il met au nombre des meilleurs desientifs la
préparation de plomb en y ajoutant le bismuth,
le nitre, l'aloë et la cinibre brulée. pag. 281. les
fontentaines de plumes crues et estinguées
les eaux de chaux, chaux crues. la pécipite est
selon lui le meilleur desientif. pag. 285. il rapporte
avoir guéri beaucoup d'ulcères des jambes avec l'eau
de chaux, l'onguent de tige ou autres desientifs
et son bandage. pag. 286. il attribue beaucoup de
vires scorbutiques les difficultés qu'il rencontraient
dans les ulcères, l'onguent que nous appelons aïste
aujourd'hui étoit composé par Wismanne de
Basilicum $\mathfrak{ss}$ et une. $\mathfrak{ss}$.



(Dans tous les ulcères des jointures il recommande son baillage pp. 294. il approuve les humides de l'ancien pour guérir les ulcères avec hypocras ou simplement le precipité; Il traite les ulcères de Carie comme les anciens les traittoient et met en usage pp. 295. le terebinthe de la Carie. pag. 299.

Il conseille d'appliquer sur la Carie l'huile de vitriol dont l'usage ne parait tout au premier instant inutile, comme je pourrois le prouver par des observations; cette huile ne brûle pas plus l'exfoliation que la Carie, car quelque fois elle penetre l'os, ou ne le penetre pas, si elle penetre elle l'effrite au dedans de la Carie et si elle ne penetre pas elle n'a aucun effet.

Il fait mention pag. 305. d'une Carie formée à la mâchoire inférieure et la traite d'une dent mal enracinée. J'en ai plusieurs fois vu arriver cet accident. Visum est. Conseil aussi d'après Gorden l'ostéoclas pour la guérison. Deux pag. 306. il dit que les noms Telphar et Chionieus qu'on donne aux ulcères n'en designent point la nature, mais bien le mode de s'en débarrasser nomment d'empiriques qui ne diffèrent entre eux que par la profondeur pag. 313. ch. 10. il fait mettre en usage selon lui pour resoudre les ulcères humides que les anciens

prescrit sur tout l'ouguent égyptien et le - 39
prescrit rouge. Sais oublia son bandage tibial

Dans la plus part des ulcères il administrait
les purgatifs et les vomitifs, c'est probablement
dans l'instruction de ses élèves la manière morbifique

Chap. II. pag. 82 h. il traite des ulcères avec
Venice, mais il observe qu'ils sont dans les chairs
ou à la surface de l'ulcère, dans ses observations
il rapporte un cas vu aux environs de l'ulcère.
Il rapporte dans sa 1^{re} observation un cas de
venice sous un ulcère de la main et une
femme en couches que l'on traitait avec de
complètes doses de vomitifs; Je doute que ce fut une
venice, jamais je n'en ai vu de cette nature.

M. D. Je passe maintenant à l'histoire de
Mays qui vint en Hollande. Ce médecin
chirurgien exerça sa chirurgie rationnelle
en 1684. il associa les systèmes chimiques avec la
philosophie de son temps, et entreprit d'expliquer
les phénomènes de la nature. Dans l'homme, il
importe peu de savoir si il fit erreur, car c'est
de philosophes anciens, paripatéticiens
qu'il est et chimistes, mais il importe que l'on
sache qu'il n'a rien changé à la doctrine de
l'indivisible.

Dans l'observation 6^{te} pag. 26. il parle de

Dans



Deux ulcères Variqueux à la jambe d'une femme
Deho. aus, toute la jambe étoit variqueuse avec
deux ulcères profonds et étendus près de la
malleole interne; il est étiré de ces Varices, il
philosophes et cherche à convaincre le lecteur. il
me semble voir la cause de cette maladie, le sang
circule qui difficilement trouve communication, de la
veine saphene avec la femorale est obligé de
s'élever comme il arriva dans les femmes grosses,
C'est ce qui aida rendre la jambe variqueuse.

Il ouvrit cette varice avec une lancette p. 30.
il en sortit un sang crû, et pour y remédier
appliqua la poudre d'yeux d'hermines et de
corail, C'est ainsi qu'il s'appliqua.

Quand ulcères de cette jambe il y survint un
ferme crû p. 35. il fit une petite incise
pleurante pour y faire entrer du sang avec des
moules appropriés, il en couvrit les ulcères et
leurs bords et appliqua par dessus un bandage
serré. la cicatrice ne tarda pas à se faire
et en 5 semaines la guérison fut achevée.
en fin p. 36. pour éviter le retour de ces ulcères,
il ouvrit une fois tous les ans la Varice.

Sur l'Erysipelle il appliquoit des compresses
imbibées de decoction de Safran avec le Suro de
Soreau, de Camphre et de Sucre de Saturne. il

assure que ce moyen lui a réussi à une femme
deux ou trois fois; il était sorti, dit-il, de
l'urine après de 2 livres de sang, c'est en ce
comprends point, et ainsi qu'il ne venait dire pour
la guérison de soit esoulés de l'ulcère, comme
je l'ai vu arriver dans les ulcères et brulures ainsi en
un grand nombre.

Il parle encore d'un ulcère de la lèvre dont il
était sorti 30. oeufs pleins d'humeurs très limpides
pag. 156. c'était sans doute des hydatides que l'on
seul aujourd'hui venait de petits insectes ou vers
hydatiques.

Ces insectes hydatiques connus par Titon, ont
été décrits depuis par M. ^Rexellus avec exactitude
dans son histoire naturelle de la Sibirie et de
Kamschatka ils sont aussi représentés dans
les mémoires zoologiques pag. 157. tabl. 12. fig. 1. S. 8.
Ils sont souvent trouvés dans des tubercules
qu'on trouve sous la peau sous le péritoine, des bœufs
il est douteux qu' Hippocrate ait observé de
semblables hydatides, mais Arétée en a
certains. Vn.

Mais dans la dernière observation
de la Seconde d'un ulcère de la bouche
que l'on appelle chancre ou les gommures.



chambre aqueuse. cette méthode atténue particulièrement les esprits. Je n'en tire pas plus bas. il me suffira d'indiquer que. Après usages, on avoie guéri plusieurs avec une mélange de theriaque, d'onguent égyptien, de gomme beige, d'esprit de lin et de Sel ammoniac, il parait ainsi que ces auteurs suivent la même méthode que Hippocrate.

M. 5. Savireux celebre chirurgien françois
publia ses observations de chirurgie au commencement
de ce siecle. et auteur du qu'il employoit beaucoup
al'hotel dieu. l'onguent unguidentif d'herbes saines
le vendoit fort portie, contre les ulceres même presides
au yagapothet des excoerrotiques pag. 580. Si on fait
attention aux proprietes de ces ingredients on doit
voir que cet onguent a la vertu d'attirer et de
indurcir.

Il est seulement voulu par nosseurs pour cette
Baudite de Savigny qu'en France et sur tout a
l'Hotel Dieu de Paris qui est si celebre on emploie
indifferemment le même remède contre tous les
ulcères sans application de bandage et sans aucune
faire observation de régime aux malades.

M. G. Bellotier s'acquiesce beaucoup de
Célérité pour ses observations intéressantes
La présente confirme beaucoup l'usage de l'

astrucien chap. 10. pag. 239. il assure avoir guéri ^{h 3}
un grand nombre de soldats atteints d'ulcères & brûlés
avec des plumeaux trempés dans une dissolution de
suif de mouton.

Dans son traité des médicaments destinés pour
les chirurgiens, il réduit à 6 classes les remèdes qu'il
doit employer dans le traitement des ulcères. 1°. les liquides
comme l'eau de rose, de Mirbane, de Chelidoine, de
choux vire, les teintures de myrte, d'ail, et de
saffran, et le petit lait dans lequel on dissout du
sucre de Saturne. 2°. les poudres, comme l'alun, et
le cinabre en fumingation, les résines et le charbon.
3°. les emplâtres. 4°. les onguents qui sont les mêmes
que les autres ont prescrits, et finit en recommandant
l'usage du vitriol, de l'alun, du borax, du nitre, du
sel de tartre, et d'absinth et les différentes préparations
du plomb. il est noté de ces plusieurs des symptômes
des ulcères.

Il. 7. Surmman chirurgien de Bristol. vivait
à la fin du siècle dernier. Sa chirurgie, connue
imprimée en allemand le rendit célèbre. Il donna
deux autres livres complets l'histoire de la cure
des ulcères, et d'autre ouvrages les différentes pratiques
qu'on met en usage dans divers genres, ainsi et
devant consulter les ouvrages anglais, français,



un praticien habile infatigable et de grande
 pénétration, dans son introduction à la pratique
 chirurgicale imprimée en anglais ch. 3. p. 28.
 il parle des ulcères et convient avec M. Keegan
 qu'il est dangereux de les guérir chez les vieillards
 parce qu'ils guérissent pourvu occasionner
 l'asthme, la diarrhée, la fièvre et même la mort,
 si on ne rétablit bientôt les ulcères pour détourner
 l'humeur morbifique; Je conviens que tous cela
 peut arriver, j'en suis cependant point encore
 convaincu que ces prétendus accidents comme
 l'asthme &c. ne soient point dépendans de la
 vieillesse, état de la vie qu'on peut regarder
 comme le commencement de la mort. Je passe
 à la méthode curative de ces ulcères praticiens.

Il veut que l'on commence la cure de
 ulcères de quelque nature qu'ils soient pour
 l'administration des Remèdes internes, et
 extérieurement, dit-il, ils résistent au traitement;
 il en excepte cependant les Cancères et les
 Scrophuleux parce qu'ils résistent plus
 souvent aux Remèdes internes p. 30.
 Il observe que la ptimaine des bois est un bon
 remède dans les scrophuleux.

Il conseille le rhyon d'ours la cure d'ore 47
 ulcères malins et des touts curer qui arrivent
 aux peaux, et de que fissent ou n'a point
 besoin d'autres médicaments: il s'agit de bouter
 que ces malheureux puissent faire usage de
 ce moyen.

Lorsque les fongosités des bords des ulcères
 résistent aux topiques, il conseille d'y appliquer
 la pierre infernale crues qu'on a préparée
 de les imposer avec la bistouri, ce qui est, dit-il,
 plus douloureux et il s'en suit pas la guérison.
 Il veut que l'on imposer avec les crues les
 bords élevés des ulcères et bubon vénérien.

M. l'Empereur fait beaucoup de cas de

+ après qu'on
 applique plus
 souvent de
 précipité rouge
 sur l'ulcère et
 le suppuration s'arrête.
 Application de précipité rouge
 et de la crevette avec la fois plus
 de fois que l'on a vu le malade
 guérir de son ulcère avec l'usage
 d'hygiène ou la teinture de myrte;
 s'il survient des excoriations autour de
 ulcères, il conseille de les adoucir avec l'onguent
 de blanc de baleine ou autres unctueux.



C'est pourquoy on que M^r. Sharp observe
 qu'il faut reprimer avec les escarotiques
 les chairs greues qui abondent trop sur la
 surface des ulcres fondies et qu'on peut y
 appliquer mais avec prudence, le precipité.
 Il dit que les chairs fongueuses se distinguent
 aisément de la bonne par leur mollesse et leur
 elevation gray. Il est qu'on peut en toutes se-
 curité les détruire avec le precipité Rouge
 et l'alun ^{Calciné} ~~brûlé~~. il pense que ce médicament
 ne peut réussir dans les ulcres occasionnés par
 la Carie, et que le precipité et le ^{Composé} ~~brûlé~~ ^{de la Carie}
 réussissent presque toujours dans les ulcres
 cancéreux. quoy qu'on puisse tenter la
 Cure des ulcres Carcinomateux par les
 Caustiques, il est cependant plus sûr selon
 lui de les enlever avec l'instrument
 tranchant gray. 35.

Il imagine que la charpie Soles ou un
 mélange de basilicane avec la Cendre Simple
 ou de pierres Calcinées est bon pour débarrasser
 de la Carie. Sont d'un bon effet sur les charmes
 sur tout si on en humecte les bords avec du lait.

Quelques ulcères des jambes compliqués de 49
Varices il recommande l'application du bandage
tout recommandé par Wisnarius pag. 38. dans
les ulcères varicieux, chez tous des vieillards, il en conseille
d'ouvrir un Centre après la guérison pour en
empêcher le retour pag. 39.

Il propose pour la brûlure l'huile d'olive
qu'il applique après la brûlure sur le Centre de
pierres Calcinées, l'onguent de résine de France
chauffée, s'il y survient des fongosités, y mettre
des plumeaux trempés dans une légère
dissolution de vitriol pendant quelques jours,
ensuite l'appliquer sèche ou trempé ces
fongosités avec le vitriol de Chypre.

Il résulte de la méthode de M^r le Boerhaave qui
a été suivie par les meilleurs chirurgiens de
Hollande qu'on ne traite avec soin les brûles en
les emplatres qu'on n'en applique que
très rarement. /



